

La response aux lettres de
Nicolas Durant, dict le
Chevalier de Villegaignon,
adressées à la Reyne mère du
Roy . [...]

. La response aux lettres de Nicolas Durant, dict le Chevalier de Villegaignon, adressées à la Reyne mère du Roy . Ensemble la confutation d'une heresie mise en avant par ledict Villegaignon, contre la souveraine puissance & autorité des rois. 1559.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LA
Responſe aux

LETTRES DE NICOLAS
Durant, dict le Cheualier de
Villegaignon, adreſſées à
la Reyne mere du
Roy. 2

*Ensemble la Confutation d'une heresie
mise en avant par ledict Villegai-
gnon, contre la ſouveraine
puissance & autho-
rite des Rois.*



PROVERB. 27.

Le fol qui se remet à sa follie, est
comme le chien retournant
à son vomissement.

(2)

LES ESPONS

LE DUC DE NICOT

LE DUC DE NICOT

LE DUC DE NICOT

LE DUC DE NICOT

ODE CONTENANT
vne briefue description du voya-
ge de Villegaignon au Bresil,
& des cruautez qu'il y a
exercees.

STROPHE I.

CEluy, dont l'affection,
Et sollicitude ardente,
D'enfler son ambition,
Au veu d'un chacun s'augmente:
Et dont l'ame est affamee
De loz & de renommee
Pour se rendre fleurissant,
Iaçoit qu'en les pourchassant,
Et sans conduite & sans guide,
Par maint chemin perilleux
A son esprit orgueilleux
Il abandonne la bride.

Antistrophe.

Tel homme va galoppant
Par tout ou son cueur le meine,
Les aureilles estouppant
Aux remors que luy ameine
Sa bourrelle conscience:
Et se precipite & lance

Dedans vn gouffre profond,
Duquel qui touche le fond,
N'en peut reuenir qu'a peine,
Mais bien, se voyant perdu,
Sent d'y estre descendu,
Vne repentance vaine.

Epode.

De nostre Villegaignon
Le cueur despit & felon,
Plein d'impudence & d'audace,
Et oultrageusement fier,
Va par vn mesme sentier,
Et suit ceste mesme trace:
Qui dedaignant fierement
Toute religion sainte,
Clost les yeux au tremblement,
Dont sa poictrine est attaincte.

Strophe 2.

Ainsi qu'vn bourreau despit
Tourmente vn homme coupable:
Ainsi sans aucun respit,
La Megere espouventable
De sa conscience impure,
Le geine d'vne torture,
Qui plus viuement l'attaint,
Que c'est aigle, qu'on a fait

Ronger les entrailles molles
De celuy, qui de ses mains
Fut entre tous les humains,
Premier forgeron d'idoles.

Antistrophe.

Lors que pour prendre sommeil
Ce grand Cyclope se couche,
Voulant abbreuver son œil
De repos dedans sa couche.

Lors à luy se represente
Maint remors, qui le tourmente.

Chetif, il ne peut pour lors

Se garder d'estre recors

De l'iniure qu'il a faite

A maints hommes, dont il faut

Qu'il resente de là haut

L'inevitable tempeste.

Epode.

D'ou luy viennent ces frayeurs?

D'ou luy viennent ces horreurs?

Quelle est aussi ceste iniure,

Qu'il feist aux enfans de Dieu?

Comment, quand, & en quel lieu?

Ie le veux dire à ceste heure:

Publiant de tous costez

L'orgueil & l'hypocrisie,

Et ses grandes cruautex,
Les compaignes de sa vie.

Strophe 3.

Quand par glaiues & par feux,
Nostre marastre la France,
Souloit exterminer ceux,
Qui d'invincible constance
Flanquoient le fort de leurs ames,
Contre la rage des flammes,
Et de tout autre tourment,
Confessans ouvertement,
Que le Mahomet de Romme,
Estoit le vray Antechrist,
Iaçoit que de Iesus Christ
Le Lieu-tenant on le nomme.

Antistrophe.

Villegaignon, qui feignoit
De sentir dedans soi-mesme,
Pour ceux qu'on persecutoit,
Vne desplaisance extreme:
Vers vn grand Seigneur s'adresse,
Lequel il semond & presse
De l'aider à voyager,
Vers vn pays estrange:
Auquel faisant residence,
Par luy seroient ramassez,

*Les Fidelles dechassez
De ce royaume de France.*

Epode.

*Il obtient ce qu'il pretend,
Et tout ioyeux & content,
S'equippe pour le voyage.
De tout il prend à foison:
Puis espiant la saison
La plus propre au nauigaige,
Il fait voile, demarant
Ses calfeutrées gallees,
Et par elles labourant,
Les champs des vndes sallées.*

Strophe 4.

*Sans ramer, il a le vent
A propos comme il desire,
Car à doz le Grec Leuant
Vient empoupper son nauire:
Puis le Seiroc l'accompaigne
Oultre le goulfe d'Espaigne,
Qui fut par noz deuanciers
Dit d'Hercule les pilliers.
Et costoyant de l'Afrique
Les pays non cultiuez,
Il fend les flots esleuez
De la grand mer Atlantique.*

A.iiij.

Antistrophe.

Poursuivant ainsi son cours
De ses naufs bien empennées,
Il se voit en peu de iours
Pres des Isles Fortunées,
Là ou du ciel la clemence
Produit en toute abondance
(Sans que pourtant les humains
Y travaillent de leurs mains)
Ce que (tant soit elle bonne)
Jamais à son laboureur,
Sans continuel labour,
Ailleurs la terre ne donne.

Epode.

Or, venant outrepasser
Le Tropique de Cancer,
La vistesse de ses voiles
L'œil du Pylote deçoit,
Si que plus il n'apperçoit
Les Boreales estoilles.

Tant ses vaisseaux sont hastis,
Que par leur isnelle course
Fendant le doz de Tethis,
Il ne voit plus la moindre Ourse.

Strophe 5.

Ainsi le souffle du vent

Luy faisant fidelle escorte,
Et à doz le poursuyuant,
En peu de temps le transporte
Sur son aisle plus legiere,
En ceste terre estrangiere,
Ou nul droit ni pieté
N'auoient iamais habité,
Et ou encor' pour ceste heure,
Ces vertus n'ont peu voller,
Pour iouyr d'vn si bel air,
Et delectable demeure.

Antistrophe.

Villegaignon arriué
Au temperé paysage,
Qui ne fut onc' cultivé
Que par vn peuple sauvage:
Tout soudain dresse la guerre
En ceste nouvelle terre,
Contre des hommes nouueaux
A l'usage des couteaux,
Qui font resistance forte
Par leurs espées de bois,
Contre les luisans harnois,
Que ce cheualier apporte.

Epode.

Ne les pouuans surmonter,

Ni subinguer ou dompter
Par les armes de Bellonne:
D'eux il veut estre vainqueur,
Et en haultesse de cœur,
Et en cruauté felonne.
De quoy vrais tesmoins seront
Les cruantez qu'il a faites,
Qui la rage passeront
Des plus inhumaines bestes.

Strophe 6.

Tandis, pour estre plus fort
En ceste terre nouvelle,
Il fait maçonner vn fort,
Qui de Coligni s'appelle.
Letres à Geneue enuoye,
Suppliant qu'on le pouruoye
De Ministres & Pasteurs,
Pour estre les conducteurs
D'vne troupe de Fidelles,
Qui pour mieux seruir à Dieu,
En ce solitaire lieu
Cerchoient l'ombre de ses aïles.

Antistrophe.

Geneue luy accorda
Vne si iuste demande,
Et tout soudain luy manda

Les personnes qu'il demande.
Dez qu'il les a veus en face,
Tous, humain, il les embrasse:
Leur fait tout bon traitement:
Avec grand contentement
Oyt leur doctrine bien saine:
Et puis, les ayans receux,
Il communique avec eux
Au sacrement de la Cene.

Epode.

Mais sa lasche Volonté
Bien tost d'un autre costé
Prend la volte, & se retourne:
Comm' au faix d'une maison,
A la Bize & vent d'Auton,
Un vain giroüet se tourne.
Il change d'affection
A l'adueu d'un Sorboniste,
Qui n'est de religion,
Ni vray Chrestien, ni Papiste.

Strophe 7.

Puis descouvre la rancœur,
Et le mal-talent qu'il porte,
Au plus profond de son cœur,
A cil qui n'est de sa sorte:
Tant il auroit bonne envie

Que sa lasche apostasie
Fut suiuite de chacun.
Si ne trouuoit-il aucun,
Ou bien peu, qui feissent conte
De son Antartique foy:
Ainsi restoit à part soy
Plein de vergoigne et de hôte.

Antistrophe.

Ceux qu'il auoit amenez
En ceste terre sauvage,
Se treuuent bien estonnez
D'un cheuallier tant volage,
Qui la doctrine abandonne
Qu'il auoit estimé bonne.
Les Ministres notamment,
Le sommoient iournellement
De la promesse non feinte,
Par luy donnee en ce lieu,
Deuant les Anges de Dieu,
Et son assemblée sainte.

Epode.

Rien toutesfois cependant,
Le front pallissant & blesme,
Et fierement impudent,
De ce vaste Polypheme,
Ne s'esmeut de leur semonce,

Ains leur fait telle responce,
Qu'ils n'espient que le iour,
Et la saison opportune,
D'aller reuoir leur seiour,
Oultre les chāps de Neptune.

Strophe 8.

Or, il ne leur eut permis
De ramer deuers la France,
Ainçois, les tenant submis
A soy, leur eut fait nuisance:
Sans vne craintive honte,
Qui son iniustice dompte.
Car les autres estrangiers
N'eussent souffert volontiers
Qu'il leur feist aucun outrage:
Ou qu'en ce barbare port,
Ils endurassent la mort,
Ou qlque moindre dōmage.

Antistrophe.

Il leur est loisible en fin,
De retracer vers l'Europe
La route de leur chemin,
Et s'en retourner en trope.
Seize des premiers s'auancēt,
Et le demeurant deuantcent,
Sur vn nauire cassé,

Qui, loing estant repoussé
De l'Antartique riuage,
Tumbe en extreme danger
De perir & submerger
Par vn horrible naufrage.

Epode.

Cinq, dans vn petit bateau,
Fuient la fureur de l'eau,
Et pour plus grande assurance,
En euitant ce peril,
Ils vont reuoir le Bresil,
Et leur Antartique France.
Villegaignon s'apperçoit,
Qu'ils viennent reprendre terre,
Et temerairement croit,
Que c'est pour luy faire guerre.

Strophe 9.

Plus tost ils n'ont euité
Les flots de la mer bruiante,
Qu'il sort d'vn autre costé
Vne plus griefue tourmente.
Car ce Tyran leur appreste
Vne nouvelle tempeste,
Pour assouuir la rancœur
De son homicide cœur,
De sang eniurant sa raige,

Contre les enfans de Dieu,
Laquelle il loge au milieu
De son leonin couraige.

Antistrophe.

Parce qu'ils sont despourueux
De moyen, pour se deffendre,
Aussi tost qu'il les a veux,
Aussi tost les fait-il prendre.
Des cinq, les quatre il attrappe,
Le cinquiesme luy eschappe,
Qui va soulager ses maux,
Auecques les animaux
De ces forests vmbrageuses,
Qui nourrissent volontiers,
Dans leurs taillis & halliers,
Mille bestes dangereuses.

Epode.

Les bestes n'ont oultraigé
Cest homme, ains l'ont soulagé,
Et faut qu'elles facent honte
A ce rugissant lyon,
Dont le courage felon,
En cruauté les surmonte.
Les quatre sont toutesfois
Retenus sous sa puissance,
Ne pouuans parmi les bois

Euiter sa violence.

Strophe 10.

*Ils rentrent en la maison
Du barbare Capitaine,
Qui dedans vne prison
Sombre & obscure les meine.
Et pour autant qu'il ne treuve
Vne suffisante preuve
Que ces gens soient espions:
Par certaines questions
Sur la religion faiçtes,
Je veux veoir à ceste fois
(Dit-il d'une fiere voix)
Si vrayes Fielles vous estes.*

Antistrophe.

*Après qu'il leur a tendis
Ceste rets tant deceuable,
Ils ont promptement rendu
La responce conuenable,
Protestās qu'ils veulent viure
En ceste foy, & l'ensuiure,
D'un cœur ferme, iusqu'alors,
Que l'ame lairra le corps.
A l'ũ des quatre il fait grace,
Pour s'en seruir quelque fois:
Mais d'exterminer les trois*

Ce grand

Ce grand Pyrate menace.

Epode.

*Ils sont tousiours plus constants,
Voyant bien venu le temps
De soustenir maints alarmes:
Comm' vn cœur braue & hautain,
Plus l'aduersaire est prochain,
Plus il tient prestes ses armes.
Et de ce malicieux
Dedaignans la violence,
Ia desia volent aux cieux,
Sur les aïles d'esperance.*

Strophe II.

*Quand ce Tyran les entend,
Luy, qui en cruantez rares,
En cest affaire pretend,
Surmonter les plus barbares,
De ceux qui vsent leur aage
En ceste terre sauuaige:
Les traine sur vn rocher,
Et là, les faisant pancher
Sur les vndes abboiantes,
Meurtrit & iette leurs cors,
Qui pleurez ne sont pour lors,
Que des vagues gemissantes.*

Antistrophe.

Des qu'ils sont precipitez,

La mer bruit & se courrouce,
Et de ses flots irritez,
Les corps vagabonds repoulse
Vers le cruel homicide,
Qui de sa cāpaigne humide,
Auoit n'a guere fendus
Les longs seillons estendus,
Pour venir dedans ceste Isle,
De ses Phalariques mains,
Meurtrir les pauvres humains,
Qui croient en l'Euangile.

Epode.

De cest immense Element,
Le triste gemissement
Se voit, en ce qu'il escume
Contre ses bords tournoyans,
Et que ses flots abboyans,
Grōdēt plus que de coustume.
Il ne peut veoir de ces cors
Les Spectacles si terribles:
Ains hurle contre ses bors,
Par mugissements horribles.

Strophe 12.

Aiant donc executez,
Ces trois hōmes incoulpables,
Donnant de ses cruantez
Experiences notables:

Cest ours, dont l'ame est atteinte
De continuelle crainte,
Que certains Portugalois
Ne reuengent les François
Meurtris par sa violence,
Sur mer reprend son chemin,
Pour aller de son venin
Semer l'achoisson en France.

Antistrophe.

Cest merueille que la mer,
Qui le porte sur ses vndes,
Ne fait ce monstre abismer,
Dans ses cauernes profondes,
Salariant ce pariure,
Pour l'irreparable iniure
Qu'il a faite au Dieu vivant,
Ses seruiteurs poursuiuant.

Mais quoy? les poissons n'ont cure
De la chair d'un tel villain:
Elle aussi ne veut son sein
Luy servir de sepulture.

Epode.

La mer donc ne la traité,
Comm' il auoit merité,
Ains tel sauf-conduit luy donne,
Que sain en France il reuient,
Ou, chetif, il s'entretient.

Aux gaiges de la Sorbonne:
Soit pour estre le Consul
De leur grasse Republique,
Soit pour deffendre luy seul
Le fainct siege Apostolique.

Strophe 13.

Quoy? verberables douteurs,
Ou Docteurs de menterie,
Vous qui estes inuenteurs
De toute sophisterie:
Souffrez-vous donc qu'un tel homme,
Vostre Avocat se renomme?
Luy, qui iamais n'a rien veu,
Qui iamais aussi n'a leu
Tros mots en Theologie:
Ains a, d'un esprit leger,
A courir & Voyager,
Mis les deux tiers de sa vie?

Antistrophe.

Et vous le vineux Clergé,
Vous, de Silene la race,
Quand vous estes oultraigé,
Ou bien quand on vous menace,
Pourquoy n'avez-vous à l'heure
Vne deffense meilleure?
Pourquoy voz rouges Cagots
Ne montent sur leurs ergots,

Pour deffendre la Marmite,
Qui les a nourris tousiours,
Et luy donner tel secours,
Que vostre pance merite?

Epode.

Qui ne voit ores comment,
Vous estes honteusement
Desconfits en toutes sortes:
Puis que voz forts ennemis
Ont desia leur siege mis
A l'entree de voz portes,
Et que voz moindres Pions,
Le paué d'vne bataille,
Montent sur voz bastions,
Pour deffendre la muraille?

Strophe 14.

Tu ne mourras, mal-heureux,
Aux bons coups de ceste guerre,
Car tu serois trop heureux,
D'estre renuersé par terre,
Par quelcun de nostre bande.
Vne autre fin te demande,
Telle, qu'auroit merité
Celuy, qui la verité,
A, sans aucune contrainte,
Abandonné tout à plat,

Et celuy qui la combat,
La desirant veoir estainte.

Antistrophe.

Il te vaudroit mieux (afin
Que de ta vie ordonnée,
Par si mal-heureuse fin
La course ne soit bornée,
Et que la brillante foudre
De Dieu, ne te mette en poudre)
Aller encor' vne fois
Reprendre dedans les bois
Ta sauuagine nature,
Au lieu, ou le doux Printemps
Orne la terre en tout temps,
De verdoiante parure.

Epode.

Non pas, qu'en vn certain lieu,
Tu puisses l'ire de Dieu
Fuir, plus qu'en autre place:
Mais, cesse de l'offencer,
Et il lairra d'enfoncer
L'arc qui desia te menace.
Sinon: en ton premier train
Obstinément perseuere:
Si sentiras-tu sa main
Espouventable & seuer.

Combien que les escrits que tu as
cōmencé de publier depuis quel-
que tēps, ne meritēt pas qu'on les ho-
nore de quelque respōse, parce qu'ils
cōtiennēt seulement, ou vne reditte de
quelques argumēs, ausquels on a de-
fia souuēt & suffisammēt respōdu: ou
d'autres argumēs fots & pueriles, ou
vn ramas d'iniures aigres & picquan-
tes, qui ont accoustumé de s'esteindre
plustost d'elles mesmes par vn bon si-
lence, que quand elles sont rallumees
par respōses & debats: Ce neātmoins,
ayās veu les lettres que tu as mises en
auāt depuis quelques iours, & adres-
sees à la Reyne mere du Roy: i'ay esti-
mé qu'il estoit necessaire y faire quel-
que responce, tant pour descouurer les
traictz d'heresie, & de manifeste sedi-
tiō qui y sont semez par tout, afin que
on s'en donne garde: que pour faire
entēdre à tous, & mesmes aux nations
estranges, ausquelles les lettres pour-
roient paruenir, le grand tort que tu
fais à la Reyne, luy adressant chose,
non seulement fote & impertinente:

mais aufsi tresdangereufe & pleine de
feditiõ: à laquelle, tāt s'en faut que la
maiefté vueille fauorifer, qu'au cõtrai
re, elle defire fingulierement que tou
tes esmotions & troubles ayans prins
fin, on voye fleurir vne bonne trāqui
lité par tout ce royaume. Dauantage,
quand ie confidere que noftre patien
ce, laquelle feule, iufques icy nous a
uõs oppofee à tes iniures & oultrages,
n'a de rien ferui à ta correction: ains
que par noftre filence tu as nourri, &
l'audace d'un vieil Pyrate, & l'impu
dence d'un nouueau & ignorāt Theo
logien. I'ay biē voulu par cefte respon
fe, te faire connoiftre pour tel que tu
es, tirant feulemēt les premiers traict̃s
de ta vie, attendant qu'un autre y ad
ioufte les viues couleurs, afin que ton
ambition incroyable, ta miserable re
uolte contre l'Euāgile, ta cruauté bar
bare, & tes mēfonges impudēs, foient
fi bien & naifuement representez à la
pofterité, qu'un chacun voye à l'œil,
quels font ceux là, qui combattent no
ftre doctrine, & quel est le falaire de

ceux, qui, ayans meschamment abandonné la connoissance qu'ils auoient de la parole de Dieu, se bandent furieusement cōtre icelle. Or combien qu'en respondant à tes lettres, repoussant les erreurs qui y sont, & touchant quelque chose de ta vie, ie feray plus long que tu ne voudrois: Si m'estudieray-ie à telle brefueté, que ie verray estre conuenable pour ceux, ausquels principalement ie desire que ma presente response apporte quelque profit.

Premierement, tu fais mention de la requeste que tu as présentée au Roy pour donner sauf conduict à Calvin, afin qu'il te fust loysible de disputer contre luy. Et voyla commēt tu iettes la premiere bouffée de l'ambitiō, dōt tu es enflé, esperant que d'entree tu te feras acquis la reputatiō d'estre quelque vaillant homme, puis que tu oses bien presenter le combat à celuy, qui est estimé vaillant par dessus tous les autres, qui est non moins hardy pour assaillir, que vertueux & assure pour

se defendre, & qui, apres tant de victoires, s'est rendu espouventable à tous les ennemis. Tu penses (di-ie) auoir beaucoup fait pour ta reputation, aiant assailly vn tel personnage. Mais, pauvre homme, il te failloit considerer qu'il y a telle difference entre hardiesse & temerité, que tout ainsi que de tout temps on a grandement loué ceux, qui, ayans entrepris quelque grande chose avec prudence, en sont venus à bout avec hōneur & contentement: aussi a on blasmé à bon droit ceux là, qui, se precipitans follement en quelque danger, ont receu le salaire de leur indiscretion & folie. Par ainsi, il ne te faut pas esbahir, si ceux qui ont quelque iugemēt, se moquent de ceste vāterie & brauade qu'ils voyent en toy, d'autant qu'ils l'attribuent, non point à hardiesse & vertu (dequoy tu ne rendis onc grand témoignage) mais à ta temerité, & a vne extreme ambitioñ, qui te deçoit & enchâte de telle sorte, qu'elle te fait prendre le vice pour la vertu, estimer beau-

coup ce qui est en toy, cōbiē qu'il n'en
soit pas digne, & mespriser ce qui est
es autres, cōbien qu'il soit grād & ex-
cellent. Quant à moy, ie pēse que si tu
auois seulement apprehendé la pesan-
teur du moindre coup de celuy que
tu ofes assaillir tant temerairement,
ou que tu eusses pensé qu'il fust possi-
ble que tu vinfes à vn tel combat: tu
n'eusses iamais vsé d'vne telle incon-
sideration & brauerie. Et afin que toy-
mesmes le connoisses: imagine, ie te
prie, que tu es prest à entrer au camp
ou seroit Calvin: que tu le vois armé
de toutes pieces, de raisons, d'argu-
mēs, de tesmoignages de la parolle de
Dieu, comme d'armes bien acerées, &
lesquelles on ne peut faulser: & que tu
vois à ses pieds Ecki⁹, Pighi⁹, Cochle⁹,
Castalio, Seruet, V Vestphalus, & vne
grande quātité d'autres Sophistes, les-
quels il a deffaits & renuersez par la
puissance de l'Euāgile. D'autre costé,
que tu te presentes desarmé de toute
bōne raison, estāt seulement couuert de
q̄lque parure de babil & sophisterie,

comme d'un accoustremēt de plumes
de ces Sauuaiges , avec lesquels tu as
tant esté. Seroit il possible que tu fus-
ses tant presumptueux & temeraire,
q̄ d'oser seulement leuer la teste pour
le regarder? Combien grād seroit ton
estonnemēt? Cōbien grande ta couar-
dise? combien de fois souhaitterois tu
estre encores en ton royaume Antar-
tique, & caché dedās le plus espais de
ton fort? Croy moy, Durant, que la pa-
rolle de Dieu, & sa verité, ont vne tel-
le force & vertu , & sont doüées d'une
si grande maiesté , que quand la mali-
ce des hommes se veut opposer à len-
contre , avec ses raisons friuoles , &
menteries coulourées, telles que sont
les tiennes , elles se perdent & s'esua-
nouissent en vn instant. A ceste cau-
se, ne te persuade point , que pour ap-
peller Calvin au cōbat, tu en sois plus
auant en la bonne opinion des hom-
mes : mais sçaches au contraire , que
d'autāt que les superbes & audacieux
sont coustumierement hays entre les
autres , tes vanteries ne seront iamais

receues de ceux, qui ont encores quel
que integrité de reste en leur iuge-
ment. Or tu ne t'es pas contenté d'a-
voir vne bonne fois publié ton outre-
cuidance, & le malin & contentieux
esprit dont tu estois possédé, lors que
tu fis imprimer tes premiers escrits:
mais tu en as voulu encores rēdre pl⁹
grand tesmoignage par tes dernieres
lettres, en t'opposant à ce bon person-
nage, qui a voulu remōstrer à la Rey-
ne, le bō droict de ceux, qui font pro-
fession de l'Euangile. Mais il faut voir
avec quelle dexterité tu t'ē acquittes.

Premierement, quand tu dis qu'il
te semble que l'auteur de la remon-
strance, ne soit gueres bien versé en la
leçon des sainctes escriptures. Le sçau-
rois volontiers, à quoy tu le connois.
Est ce parce que tout son liure est en-
richi de passages tirez, tāt du vieil que
du nouveau Testament, & des liures
des anciēns docteurs de l'Eglise? Qu'ap-
pelles tu estre biē versé es sainctes let-
tres, si ce n'est pouuoir par icelles de-
clarer & maintenir la verité, descou-

urir & repouler le menfonge? eftabli-
le regne de Iefus Chrift, renuerfer la
tyrannie de l'Antechrift? approuer
le vray feruice de Dieu, & reietter tou-
te idolatrie? Ces chofes, ne font elles
pas faiçtes en la fufdicte Remonftran-
ce, fi clairement, que tu ne le peux i-
gnorer, fi dextrement, que tu ne fçau-
rois que dire à l'encontre? mais voicy
que tu mets en auant, afçauoir, l'elo-
quence qui y eft, & l'artifice exquis,
duquel elle eft compofee: & conclus
par là, que fon autheur eft des mini-
ftres de l'Antechrift, defquels (dis-tu)
la prophetie de l'Euangile, a predict,
qu'ils feduiroient beaucoup de gens,
par leur beau parler. Et ainfi, alle-
gant l'Euangile, tu monftres que tu
es de ceux qui ne font gueres bien
verfez en la leçon des fainçtes escri-
tures, pluftoft que l'autheur de la Re-
monftrance. Car, ou il eft parlé des
miracles, tu penfois auoir leu quel-
que chofe du beau parler, qui eft
propre pour decepuoir les hommes:
combien qu'il n'en foit rien dict en

ce passage. Mais ie vien à tes plus grandes fautes, & te demande, Durant, ou tu as trouué que l'eloquence soit condamnée de Dieu, veu que c'est vn de ses dons, qui n'est pas des plus petits, & que ceux qui en abusent, sont grandement redevables à son iugement. Si tu comptes en ce nombre, l'auteur de la Remonstrance: pourquoy ne te prens tu aux choses mesmes qu'il a traictées? Pourquoy ne les combats tu par la parole Dieu? Quelle follie est-ce, de ne produire aucune raison contre luy, & ce pendant le condamner de ce qu'il a vn langage beau & exquis? Penses tu estre encores en ton royaume imaginaire des terres neufues, ou, sans raison, sans equité, de ton seul mouuement, de ta seule authorité tyrannique, tu as cōdāné & opprimé beaucoup de bōs personnages, desquels l'heureuse memoire rendra la tienne malheureuse perpetuellemēt? Tu n'es pl⁹ avec les sauuages & barbares, tu es en vn royaume enrichi de beaucoup d'excellēs

personnages, qui iettent l'œil sur les li-
ures, avec bon iugement: dit qu'ils ne
regardent pas tant ce qui est dict, que
pourquoy il est dict. Or il n'y a aucu-
ne raison de condamner celuy, qui au-
roit bien dict vne bonne chose, & qui
accompagnant d'un beau langage, les
bonnes & suffisantes raisons, auroit
cōme vestu vn beau corps d'une rob-
be belle & precieuse. Il est vray que
l'abus de l'eloquence a tousiours esté
repris, & sommes souuent admonne-
stez par la parolle de Dieu, que son
autorité & efficace ne depēdent de
l'eloquence des hommes: mais cela
empesche-il qu'Esaie, Ezechiel, & au-
tres, n'ayent vn torrent d'eloquence
en leurs escripts? Et toy qui te veux
acquérir le bruit d'estre bien versé es
œuvres de S. Augustin, l'allegant vne
fois en ton liure: n'as tu pas veu ce
qu'il traicte de ceste matiere, au 4. li-
ure de la doctrine Chrestienne: & cō-
ment il prouue que l'eloquence n'a
pas esté reiettee des plus saincts & ex-
cellens qui ont escript? n'as tu iamais

prins

prins garde, comment il s'escrie en ce lieu là : *O eloquence*, dit il, *d'autant plus terrible, que tu es plus pure!* Et qu'est il besoing d'avantage? Toy-mesmes, qui accuses le langaige exquis, & qui ne veux pas qu'on *barde son parler d'artifices* (car voila tes mots) combien tasches tu à estre veu disert & eloquent, voire iusques à despouiller les cheuaux de leur harnois, pour en accoustrer tō lāgaige? Ne voit on pas bien, que tu voudrois, s'il t'estoit possible, combattre l'eloquence de ses propres armes : & que tu desirerois volōtiers, d'auoir ce que tu estimes estre vice en vn autre? Mais (afin que ie te gratifie en quelque chose) ie te veux bien affermer, que combiē que tu sois entaché d'vne infinité d'autres vices : si est ce que tu ne tiens rien de celuy là. Et combien que ton esprit soit si propre & adextre à retenir le vice, que tu es incōtinent rēdu excellent en celui auquel tu l'applies : tant y a, que quelque peine que tu ayes mise pour auoir ce vice d'eloquence (comme tu estimes) si en

as tu tousiours esté exempt, cōme on
peut veoir, mesmes par les incongrui-
tez que tu fais en Latin, & par tes let-
tres denieres, tāt mal liées, que le tout
fait foy, que tu n'es vicieux de telle for-
te, ny en Latin, ny en François. Or a-
fin que ie finisse ce propos, ie te prie,
Durant, que si tu es plongé si auant en
toutes sortes de vices, & corruptions,
que tu ne puisses, ne biē faire, ne bien
parler, au moins, ne mesprise ceux,
qui employent les graces qu'ils ont
receües de Dieu, à l'auancement de
sa gloire.

Au surplus, tu accuses l'Auther
de la Remonstrance, de ce qu'il a teu
son nom, & le tiens desia conuaincu
par celà. Mais c'est vne formalité
trop legere, pour asseoir là dessus vn
tel iugement. Car il te faudroit re-
ietter beaucoup de liures saincts, &
excellens, esquels les auteurs n'ont
voulu mettre leurs noms, pour quel-
que cause qui les esmouuoit à ce fai-
re. Et combien que ie n'allegue point
l'Auther de l'Epistre aux Hebrieux:

si auray ie assez d'autres exemples, qui me suffiront à prouuer mon dire, comme est l'exemple de celuy, qui a escrit des principales vertuz de Christ, entre les œuures de Sainct Cyprian: d'un autre qui a traicté de la vocation des Gētils, entre les œuures de sainct Ambroise: & d'autres infimits, qui, pour quelque consideration, se sont abstenus de se nōmer en leurs escrits. C'est donc mal fait à toy, de condamner ledict Autheur de la Remōstrāce, pour auoir supprimé son nom, veu qu'en cela il fait cōpagnie à beaucoup de saīcts & excellēs personnages. Et quoy qu'il en soit, il tesmoigne par là, qu'il ne cherche pas sa gloire, en ce traicté excellent qu'il a fait: mais, qu'il se cōtente, que l'Eglise de Dieu en reçoie edification & profit. Cōme au contraire, tu es tāt alteré d'honneur & d'ambitiō, q̄ tu fais imprimer iusques à tes lettres missiues, avec ce beau tiltre du cheualier de Villegaignon (supprimant cependant ton vray nom de Durant: esperāt par ce moyen, rendre ton nom

celebre, & connu par tout le mōde. Et peut estre as tu veu ce q̄ dit vn ancien contre les Philosophes, les reprenant de ce, qu'es mesmes liures ou ils ensei gnoiēt le mespris de l'hōneur du monde, ils se nommoient au commencement: cerchans par ce moyen la gloire & immortalité de leur nom. Mais encores n'es tu pas semblable à ces Philosophes. Car leurs liures estoient tels, qu'ils meritoient louange, & ainsi rendoient leurs auteurs honorables à toute la posterité. Au contraire, ce que tu mets en lumiere, est, non seulement indigne de louange: mais aussi plein de tāt d'impietez & calumnies, qu'autant que durerōt tes œuures, autant durera ta honte & ton opprobre, pour vne punition memorable de ton iniquité. Et n'auras gagné autre chose en te nommant tant de fois, que de te faire declarer fol & superbe en ton propre & priué nom.

Or incontinent apres, tu retombes en ta fieure, & rētres en tes premieres refueries, appellāt instāment au com-

bat l'autheur de la Remonstrance, & allegues qu'il n'est plus besoing de tant escrire, & qu'il ne faut plus, si nō t'ouir disputer cōtre quelqu'un. Et là dessus tu triumphes, comme si tu auois desia villegaignée, voulāt mourir sans misericorde, si du premier coup tu ne rēds confus ledict autheur, si tant est qu'il s'ose presenter deuant toy. Surquoy ie te demande, Durant, si tu voulois exprimer vn sot, vn glorieux, vn esuenté, pourrois tu vser d'autres traictz, que de ceux là que tu as mis en tō liure, & & que ie vien de reciter maintenant? ne monstres tu pas bien, que tu es de ces iniques, dont parle Daudid, qui estoient tāt enflēz d'orgueil, & eniurez de la vaine confiance de leurs forces, qu'ils pensoient renuerfer leurs ennemis seulement à souffler? O maladie dāgereuse, que l'ambitiō, qui offusque l'intelligence, peruertit le iugement, oste toute honte, bref, despouille l'hōme de toutes les parties de sa raison! Est-ce doncques ainsi, que tu te pēses faire valloir entre les hommes, si tu

peux obtenir ce point , d'estre tenu pour le plus audacieux & outrecuidé qui ayt encores vescu de nostre tēps? Regarde , pauvre homme , regarde le danger ou tu te veux mettre, avant que t'y precipiter. Voila ce vieil bastiment de la Papauté , qui est prest à descheoir en ruine , desia les fondemens luy defaillent , desia la pluspart des coulomnes sont par terre , desia ses murailles sont renuersées , il est desia abandonné de la plus grande & meilleure part de ses pierres : & combien que les Sophistes courent çà & là , voire iusques en Espagne, pour trouuer quelques appuis & estançons qui y soient propres : ne le peuuent toutesfois retenir. Ce pendant tu es tant inconsideré : de vouloir prester ton espaule à ce bastiment ruineux, & caduque , ayant ceste fole opinion, de pouuoir par ta force , soustenir vn fais qui est si pēsant. Et ce qui accroit encores plus ton inconsideration, est, que combien que les renommez docteurs de la Sorbonne, te facent tant

de carettes , te logent tant commodément, & honorēt de beaucoup de presents, & biensfaicts : toutesfois, quand tu entreprens seul de vaincre les E-uāgelistes, tu leur fais vne grāde honte , en te vantant de faire en vne heure, ce qu'ils n'ont peu faire en trente ans. Car qu'estimes tu que le peuple pense desormais des Sorbonistes, ayāt veu l'audace & braueté qui est en toy? Tous voient d'vn costé, que tant de docteurs, qui se vantēt auoir employé tout leur temps en l'eschole de Theologie, se taisent: & d'autre part, ils te voyent ietter aux champs à l'esgarée. Ils te voyent assaillir l'vn, & picquer l'autre: toy, di-ie, qu'ils congnoissent bien: & sçauent que tu as employé la plus part de ta vie, à faire des voyages loingtains, à reconnoistre la bonne route d'vn nauire, à te tourner du costé du vent, & que si tu te mesles maintenant de la Theologie, c'est comme salüāt vne nouvelle terre, en laquelle tu n'auois iamais mis le pied. Que penseront ils là dessus, sinon

qu'il est necessaire que les Sorbonistes
soient merueilleusement bestes , puis
qu'il faut qu'un homme nouveau, viē-
ne d'outre mer pour maintenir leur
cause ? Et combien pēses tu qu'on rie,
quand on voit , que toy soldat, fers de
docteur aux docteurs de la Sorbonne,
& qu'ils te seruent de soldats, pour al-
ler avec des sergens, fouiller ça & là
chez les Imprimeurs , pour voir s'ils
trouueront qu'on imprime quelque
chose contre toy ? Au surplus, il y a à
craindre pour toy , que les Sorboni-
stes à la fin ne s'en faschent, & se met-
tent deuant les yeux , que tout ainsi
que tu as vne fois trahi la religion de
leurs aduersaires , de laq̃lle toutesfois
tu auois fait si grande profession , tu
pourrois aussi de rechef abandonner
la leur, ayans souuenance de l'ancien
prouerbe, qui admoneste de ne se fier
que biē à point, à l'ennemy qui est re-
concilié. Et par ainsi, ie te conseille, en
attendant la responce de la Reyne , &
l'apprest du combat : que tu tasches à
nettoyer la Sorbonne de cest oppro-

bre, que ton audace luy a mis sus : veu que tu reçois ordinairement tant de biens d'elle, & que tu trêpes tant souvent ta plume, en leur vin de bācquet, pour rendre ton style plus enflammé à la conseruation de leur cuisine.

Et cela me fait estonner, comment tu as esté si impudent, que d'appeller par derisiō, *belistres*, ceux qui font profession de l'Euangile: interpretāt malicieusement, ce que l'auteur de la Remonstrance a dit des pauvres affligez & persecutez pour la parole de Dieu: veu que tu mēdis ainsi les caresses & presens de la Sorbonne, à laquelle tu as loué ta plume : & qu'un chacū sçait au contraire, quel nombre il y a, entre ceux que tu iniuries, qui font en toute forte plus grās que toy, voire mesmes qu'il y en a, qui t'ont mis le pain en la main, desquels si tu estois encores au seruice, tu t'estimerois trop heureux. Mais il est bien aisé à voir, que ce royaume Antartique que tu as subiugué nouvellement, l'estendue du pays que tu as cōquesté, les despouilles que tu

en as rapportees, les triumphes que tu en as faitts, te rendent ainsi enflé, & te font parler en Roy, & si brauement à ceux que tu n'estimes rien, au pris de toy. Quoy qu'il en soit, tu ne te deuois tant plaire en ce mot de *Belistre*, attendu qu'il ne peut mieux appartenir à autres, qu'à ceux là que tu soustiens, & desquels tu veux plaider la cause deuant la Reyne, ainsi comme tu requiers par tes lettres & missiues. Car, ie te prie di moy, si les biens & reuenus Ecclesiastiques, ne sont pas aumosnez, & eslargis en la faueur des pauures?

A sçauoir si les Abbez, les Chanoines, & toute autre sorte de conuentuels, ont autres biens, sinõ ceux, qui ont esté donnez au commencement pour les pauures? Ceux donc qui ne viuent que des biens des pauures, qui ne sont nourris que d'aumosnes, de quel nom plus propre les pourras tu nommer, qu'en les appellant belistres? Tu diras (peut estre) qu'ils ne le sont pas, d'autant que les

belistres demandent gracieusement,
& ceux là ont rauy , & detiennent
par force , les biens des pauvres.

Mais ie responds , que combien que
ils ne les demandent à ceux à qui ils
appartiennent , ils ne laissent pas de
les mendier du Pape , & de tous ceux
qui leur peuuent donner accès, com-
me pour exemple : quand tu prens si
grand peine à t'enrichir de biens ec-
clesiastiques, ne resembles tu pas à vn
belistre , qui va de porte en porte,
qui caresse l'vn , qui salue l'autre, qui
crie apres cestuy-cy , qui importune
cestuy-là , afin qu'il puisse remplir sa
bezace ? quelle autre difference y a il,
sinon que le belistre demande pour
l'honneur de Dieu, & tu demandes
pour l'honneur du diable ? Par ain-
si, ie te veux faire vn aduertissement
tel qu'õ a accoustumé de faire aux ne-
cessiteux, & belistres: à sçauoir, que tu
sois meilleur mesnager dorenauāt , &
que tu gardes bien ce qui t'appartiēt,
mesmes ce nõ d'auocat des belistres,

sans les dōner & attribuer aux autres. Car quant à ton tiltre de noblesse, ie t'en laisse debattre avec l'Estat de la Noblesse de Paris, laquelle en sa derniere cōuocatiō, te chassa de son rēg, & assemblée, ou tu t'estois ingeré impudemment.

Maintenant ie vien à ce que tu adioustes, q̄ ledict autheur est seditieux, apostat, & perturbateur de la paix & trāquilité publicque, donnāt ces mesmes noms à tous ceux qui suyuent l'Euangile. En quoy il n'y a subterfuges, ny respōses, qui te puissent garder d'estre conuaincu pour vn calumniateur & meschāt. Car si on se depart de ceux là, qui se sont premierement departis de Dieu: tant s'en faut qu'on soit apostat (comme tu ments impudemment) qu'au cōtraire, celà doit estre compté pour la plus grande grace que Dieu nous face en ce monde. Et toutesfois, à tō compte, il ne se faudra iamais retirer de la possession de Satan, & de sa tyrānie, de peur de luy estre seditieux & rebelle. Il faudra demeurer en sa

vieille idolatrie, de peur d'estre tenu pour apostat, comme tu appelles l'auteur de la Remonstrance. Mais comment appelleras tu Elie, quand il commandoit de se departir de Baal, pour se ioindre au Seigneur? Quelle iniure trouueras tu contre Ezechiel, parce qu'il ordõne aux Israelites de ne cheminer point en la voye & institution de leurs peres? Que diras-tu cõtre Jeremie, par la bouche duquel, le peuple d'Israel confesse auoir grãdement failli, en suiuant l'iniquité de ses ancestres? Te contenteras-tu d'appeller Amos seditieux & apostat, quand il prononce q̃ les enfans de Iuda ont erré, pour auoir suiuy leurs peres? Et que diray-ie de nostre Seigneur Iesus Christ, qui apres vne si longue & tant inueterée coustume de la pluralité des femmes, nous renuoye à la premiere institutiõ du mariage? Bref, ie veux conclurre avec Sainct Cyprian, que nous ne nous deuons enquerir de ce que ceux qui ont esté deuant nous, auroient estimé deuoir estre fait: mais de ce que Iesus

Christ a fait, qui est deuant tous les autres. Dauantage, l'Apostre nous enseigne, que l'Antechrist deuoit faire vn reuoltement, à sçauoir, se departāt de la sincerité de la parole de Dieu. Ce que nous voyons auoir esté fait par ceux de ta sorte, & desquels tu tiens le party, quand ils ont falsifié & corrompu (entant qu'en eux a esté) le vray & pur seruice de Dieu, par leurs traditions humaines. Qu'on iuge donc qui sont les apostats, & deserteurs: ou nous, qui auons delaisié l'Antechrist, ses traditions & ordonnances: ou toy & les tiens, qui vous estes departis de l'obeissance du Fils de Dieu, qui vous estes reuoltez contre sa parole, & qui auez delaisié ses commandemens, pour authoriser les vostres.

Mais, comment as tu osé parler des apostats, sans rougir, toy qui as abandonné le seruice de Dieu, pour seruir au diable? toy qui as renoncé à la connoissance de l'Euangile, pou t'envelopper en ta premiere ignorance? toy

apostat, qui non seulement as abandonné Dieu, & renoncé à sa verité: mais aussi, as meurtry ceux qui en faisoient profession, les rendans ensemble tesmoins, & de la sacrée verité de Dieu, & de ta reuolte abominable? Va maintenant, pour auoir quelque autre refuge, & allegue ta longue possession, comme si on pouuoit prescrire contre la verité de Dieu, & comme si vne possession sans tiltre, & de mauuaise foy, deuoit estre tenue pour legitime. Plustost faut il que toy & les tiés pensiez, que d'autant que plus longue mēt auez esté vsurpateurs en vne mauuaise & illegitime possession, d'autant plus grand compte auez vous à rendre.

Or, quant à ce que tout soudain, de Legiste, tu deuiens Grammerien, parlant Latin à la Reyne, & luy enseignant l'etymologie de ce mot, *sedition*, si mal & improprement que rien plus: ie ne puis autre chose, sinon te renuoyer au College, pour estre là fouetté par les meilleurs Gram-

Grammeriens qui y seront, suiuant le
merite de ton ignorance.

Incontinēt tu remōtes de la Gram
maire à la Theologie, & veux mōstrer
à la Reyne, vn grand secret, à sçauoir,
que l'auteur de la Remōstrāce, pour
abattre la doctrine de la Papauté, a re-
cours aux armes des Gentils, ne vou-
lāt croire finō ce qui se prouuera par
demonstrations, & raisons humaines:
& par ainsi, qu'il demande, comment
il se peut faire qu'on māge le corps de
Iesus-Christ sous vne petite espee de
pain, & ne reçoit que la cōmunion du
corps de Iesus-Christ, decoulante en
nous par l'efficace du saint Esprit. Là
dessus, tu dis qu'il ne faut point estre
scrutateur de la maiesté, de peur d'e-
stre opprimé de la gloire. Et combien
que les choses passent nostre entende-
ment: ce neātmoins, il les faut croire.
En quoy, Durant, tu ne combats prin-
cipalement que contre toy-mesmes,
attendu que l'auteur de la Remon-
strāce, ne veut pas dire qu'il faille lier
nostre foy à noz sens exterieurs, ou à
nostre

nostre raison humaine: ains au cōtraire, qu'il faut captiuer tout ce qui est de nous, deffous la sagesse ineffable de Dieu. Mais ie te demãde, ou tu as veu en l'escriture sainte, que le corps de Iesus-Christ soit sous vne petite piece de pain? Voila le neud de la matiere prouue cela par la parolle de Dieu, & tu auras la victoire. Quant à moy, ie trouue que le pain qui est donné en la Cene, est appellé pain, que le vin est appellé fruct de vigne. Ie ne trouue rien dict de l'espece, de l'accident, de la blancheur, de la transubstãtiation: ie cōsidere l'intention de Iesus-Christ en ce sacrement, qui est de nous signifier qu'il nourrit noz ames tout ainsi que le pain nourrit noz corps. Il faut donc qu'il y ait correspondance entre le signe & la chose signifiée. Or si la substance du pain estant esuanouïe, le seul accidēt du pain demeure pour signe: desia la puissance de nourrir se perd, la correspondance du signe avec la verité, nous eschappe: l'intention de Iesus-Christ est frustrée. Mais com-

D.j.

ment se pourra-il faire (diras tu) qu'une
ne mesme chose soit appellée pain, &
corps de Iesus-Christ, tout ensemble?
Je respon, qu'elle est appellée pain,
au regard de sa substance, & est ap-
pellée corps de Iesus-Christ, à cause
de son usage & effect, nous estant don-
née pour instrument, afin que nous
puissions vrayement recevoir le corps
de Iesus-Christ. Je n'allegue point de
raisons humaines. Je ne demãde point
de demonstrations. Je cherche seule-
ment la parole de Dieu, & me veux
reigler selon icelle. Je voy par toute
l'Escriture sainte, qu'en la matiere
des sacrements, le nom de la verité
est tousiours donné au signe. Com-
me la Circoncision, est appellée al-
liance, L'aigneau, appellé passage.
La pierre, appellée Christ. Je veux en-
tēdre l'Escriture sainte par elle mes-
mes, & non selon l'aduis de Nicolas
Durant. Par ainsi, quand tu affermes,
que nous nous mocquons des tiens:
par ce qu'ils disent ce mystere conte-
nir des choses ineffables, & secretes:

tu es autant veritable en cest endroit,
cōme au reste de tes calūnies, & mēte-
ries. Et mesmes, tāt s'ē fait, q̄ no⁹ niōs
celà, qu'au cōtraire, nous les recōnoif-
sons plus ineffables & hautes, q̄ tu ne
fais. Car quād tu dis que Iesus-Christ,
pour nous dōner son corps, descēd icy
bas, chasse la substance du pain, se ca-
che sous les accidēs, & par ce moien, se
cōmunique aux hommes, ne specifies
tu pas par le menu, cōmēt (à tō aduis)
vne si grāde chose se fait? que trouues
tu là ineffable? qu'y a il de secret, sinō
que tu estimes que Iesus-Christ se ca-
che secrettement deffous les especes
du pain & du vin? mais quant à nous,
nous cōfessons & croiōs certainemēt,
qu'en la saincte Cene de nostre Seign̄r
Iesus Christ, nous sommes faits vraie-
mēt participās de son corps, & de son
sang, cōbien que le moiē de celà nous
en soit incōnu, & surmōte en sa gran-
deur, la petitesse de noz entēdemens.
Nous disons que tout est ineffable, &
la hautesse d'vn tel mystere, & la gran-
deur du benefice, & le moiē par lequel

D.ij.

il nous est communiqué ce pendant, par ce que nous sçauõs que Dieu desploie sa vertu par son Esprit, par lequel mesmes il nous dõne la foy pour receuoir ses graces & benefices: nous confessons que ce haut mystere s'acõplit par l'efficace & vertu du sainct Esprit. Et cela, Durant, te desplait en telle sorte, que pour t'en venger, tu appelles le Sainct Esprit, esprit de Calvin. En quoy si tu entendois que Calvin est doué de grandes graces du sainct Esprit, & conduict par luy en la doctrine qu'il enseigne, ton interpretation seroit tolerable. Mais, par ce que tu desgorges vn si horrible blaspheme cõtre le sainct Esprit, l'appellãt esprit d'vn homme. Sçaches, Durant, que tu ne tarderas pas long temps, que Dieu ne te face sentir le salaire d'vne telle & si grande impieté.

Et quant à ce que tu mets en auant l'obscurité de nostre-dicte opinion, & dis que y ayant long temps estudié, tu n'as peu neanmoins entendre ce que nous voulons dire quant au sacremẽt.

Cela est accuser ton ignorãce & lour-
derie , & non pas la façon d'escrire
des nostres , laquelle est si claire & fa-
cile, qu'il n'y a si petit enfant qui ne cõ
prenne aisement ce qu'ils en traictent
& enseignent. Mais ie ne trouue pas
estrange, que tu ne l'aies point enten-
du, quelque long temps que tu te dies
y auoir trauaillé : par ce que l'ambitiõ
a ceste nature, de bander tellemēt les
yeux de ceux qu'elle possede, qu'elle
ne les permet veoir , ce qui toutesfois
de foy est tresclair & trefeuident. Ce
n'est donc de merueilles, si nostre Re-
ligion, qui est fondée sur la pure & cer-
taine parolle de Dieu , est cachée aux
orgueilleux , & reuelée aux humbles.
Ce-pendant tu trebuches, sans y pen-
ser, au mesme fossé, que tu auois fait &
apresté pour no^r. Car puis que tu nous
condainnes si hardimēt, allegant que
nous n'approuuons ta doctrine , pour
ceste raison , que nous ne la pouuons
entendre , comme estant ineffable &
incomprehensible , n'es tu pas à con-
damner au semblable, de ce que tu re-

iettes, ce que nous tenõs de la saincte
Cene, pour-ce que tu ne le peux entē-
dre? Or pour-ce que tu auois deliberé
(& telle est la coustume) de faire tes
lettres de pieces mal rapportées, celà
est cause que tu ne poursuis gueres vn
mesme fil de propos: & pourtāt, après
auoir fait le Theologiē, le lōg de cinq
ou six lignes, tu t'en ennuies inconti-
nent, & reuiens tout soudain à tes iniu-
res, & menteries. En quoy aussi tu
es beaucoup plus expert qu'ē la Theo-
logie.

Tu dis dōcques, que sous pretexte
de la Religion, nous voulõs rendre vn
chacun Atheiste, & ennemy de toute
principauté: chose qui peut tesmoi-
gner à tout le monde, que tu es le plus
impudent & effronté, qui ait iamais
brouillé & sally le papier, par ses e-
scrits. Car, y a il en nostre doctrine
vne seule chose, tant petite soit elle,
ie ne diray pas qui approche de l'A-
theisme, mais qui n'y soit directemēt
contraire? y a il gens au monde, que
les Atheistes haissent, iniurient, & ou-

tragent tant que nous? Ceux là seront
ils tenus pour Atheistes, qui recōnois-
sent vn seul Dieu, pour tel qu'il s'est
manifesté en sa parolle, qui s'adonnēt
à l'obseruation de ses commandemēs,
qui perdent leurs biēs, exposent leurs
vies, endurent opprobres, tourmens,
prisons, & toutes sortes d'afflictions,
pour maintenir l'honneur de Dieu, &
sa verité? Qui tiendra, di-ie, telles gēs
pour Atheistes, s'il n'est tumbé en alie-
nation & troublemēt de sens, comme
tu es? Mais veux tu scauoir quelles
sont les marques & enseignes des A-
theistes? Ils sont dissolus & meschans
en leurs faiçts, calōniateurs & mēson-
gers en leurs parolles, trāsportez d'am-
bition outre mesure: ils combattēt fu-
rieusement contre la doctrine de l'E-
uangile, laquelle, pour la plus part, ils
aurōt autrefois approuuée pour bōne,
ils meurtrissent les seruiteurs de Dieu
contre leur cōscience, composent des
liures diffamatoires contre l'Euangi-
le, chargent ceux qui en font profes-
sion, d'estre Apostats, Atheistes, &

perturbateurs du repos public: de vouloir dissiper l'estat des royaumes, esteindre la succession legitime des roys, & abroger les loix confirmatiues de l'estat & couronne des princes. Ceux là, Durant, ceux là pourras tu accuser d'estre Atheistes, & non pas les autres qui se reformans selon l'Euāgile, changent leur repos particulier, à vne infinité de peines, lesquelles ils endurent ioyeusement, pour auancer la gloire de Dieu.

Et quāt à ce que tu nous reproches d'estre perturbateurs des royaumes, & de condāner les principautez, mesmes celles qui sont hereditaires: que fais tu autre chose, sinon de ratifier ce que tu as declaré tāt de fois: à scauoir que tu es le plus excellēt ouurier à forger des mēteries, qui sortit iamais de l'eschole de Satan? Et par celà, combien que tu penſes preiudicier beaucoup à nostre doctrine: si est-ce que tu la confermes grandement. Car puis qu'il n'y a rien si contraire à la verité, que le mensonge, & q̄ tu ne nous peus

combattre qu'en mentant : il s'ensuit bien que nostre doctrine est certaine, & veritable. Or par ce que ce dernier mensonge est si gros & espais, qu'il se peut toucher avecques le doigt, ie n'y opposeray autre chose, sinõ le dernier article de la confession de foy des Eglises reformées de ce royaume, comme chose tressuffisante pour te demẽtir. Car voila ce qui y est cõtenu, comme il est aisé à chacun de veoir, estant ladicte cõfessiõ de foy imprimée des long temps.

„ Nous croiõs, que Dieu veut que le
„ monde soit gouverné par loix & poli-
„ ces : afin qu'il y ait q̃lques brides pour
„ reprimer les appetis desordonnez du
„ monde. Et ainsi, qu'il a estably les roy-
„ aumes, republicques, & toutes autres
„ sortes de principautez, soient heredi-
„ taires, ou autrement, & tout ce q̃ appar-
„ tiẽt à l'estat de iustice, & en veut estre
„ recõnu l'auteur, à ceste cause, a mis
„ le glaiue en la main des magistrats,
„ pour reprimer les pechez commis, nõ
„ seulement cõtrent la seconde table des

commandemens de Dieu, mais aussi
contre la premiere. Il faut doncq, qu'à
cause de luy, non seulement on endure
q̄ les superieurs dominant, mais aussi,
qu'on les honore & prise en toute re-
uerence, les tenant pour ses lieutenãns
& officiers, lesquels il a commis, pour
exercer vne charge legitime, & sain-
cte. Nous tenons donc qu'il faut obeir
à leurs loix & statuts, payer tributs, im-
posts, & autres deuoirs, porter le ioug
de subiection, d'vne bonne volonté, &
franche, encores qu'ils fussent infi-
delles, moyennant que l'empire sou-
uerain de Dieu, demeure en son en-
tier. Et par ainsi, nous detestons ceux
qui voudroient deietter les superio-
ritez, mettre communauté & confu-
sion de biens, & renuerfer l'ordre de
Iustice.

Vois tu, Durant, que nous sommes
aussi loing des crimes que tu nous im-
poses, cōme tu es loing de toute droi-
tute & syncerité? Mais tu p̄duis pour
la cōfirmatiō de ton dire, les parolles
de l'Autheur de la Remōstrãce, quãd

il supplie la Reyne qu'elle oublie, que
l'auocat du siege Romain est recom-
mandé par le Pape, & par les Rois. En
celà (dis-tu) il monstre euidentement,
qu'il cōdamne les Rois, comme le Pa-
pe, & en demande l'abolition, com-
me du Papat. Sur quoy, ie confesse
qu'autre qu'un Durant, ne se fust peu
iamais aduifer d'une si grande subti-
lité, pour tirer si bien, & tant à pro-
pos, vne telle consequence. Car ie
n'estime pas qu'apres toy, il y ait
homme si impudent, ou si ignorant,
qui iuge celuy vouloir abolir les Rois,
qui supplie qu'on n'ait esgard à leurs
recōmandations & faueurs. Penses tu
donc que ce soit tout vn, de la faueur
d'un Roy, & de l'authorité que Dieu
luy a donnée? Et là ou ceste faueur
ne sera pas, iugeras-tu doncques
que la principauté soit abolie? n'e-
stimeras tu doncques qu'il y ait vn
Roy en France, maintenant que tu
es hors de toute faueur: aprez
aussi que bien souuent les Roys

predeceffeurs de cestuy-cy, ont esté
trôpez, & receu dômage par tes men-
teries? As tu bien appris à si bien con-
clurre, depuis le temps que tu frequē-
tes les docteurs ergotistes de la Sor-
bonne? Croy moy, Durant (ie te nom-
me souuent, sachāt que tu prens plai-
sir à veoir ton nom imprimé en beau-
coup de lieux) Croy moy, di-ie, qu'il
te seroit plus aisé de retourner enco-
res aux terres neuues, & de reconque-
rir le fort que tu y auois fait, & que tu
as perdu par ta lascheté: que de per-
suader à hōme (qui soit de quelque iu-
gement) qu'vne telle consequence soit
bien tirée.

Or, apres auoir si bien argumenté,
tout soudain, cōme en sursaut, il sem-
ble q̄ tu vueilles tãcer la Reyne, quãd
tu luy dis si brusquement, *voulez vous,
Madame, prendre la protection des belistres?*
Mais pourquoy non, Monsieur le ma-
gnificque cheualier? N'est-ce pas le
deuoir des roys & reynes, de tēdre la
main aux affligez, ouyr leurs plain-
tes, essuyer leurs larmes, & les tirer

de leur calamité, & opprefion? n'as tu
iamais veu l'aduertiffemēt que fait le
Prophete au roy de Iuda, & à tout fon
peuple? Faićtes, dit-il, iugement & iu-
ftice, & deliurez celuy qui eft oppref-
fé, de la main de celuy qui l'outrage:
ne contriftiez point l'orphelin, l'eftran-
ger, & la vefue. Ne faićtes point d'in-
iure, & ne respandez point le fang in-
nocēt. Treuves tu donc mauuais, que
la Reyne reçoie en fa p̄tection ceux,
qui iufques à prefent ont paſſé par tāt
de fortes d'opprefions & de calami-
tez? Seras tu marry, s'il leur eft loifi-
ble de reprēdre aleine par fon moyē,
& ſe reſſentir du fruićt de fon equité?
Sont-ce les ſtatuts de ton feu royau-
aume Antartique, ne deffendre point
les affligez, oppreſſer les bons, eſpan-
dre le fang innocent, & maintenir tou-
te cruauté & iniuſtice? Il eſt vray que
cela ne feroit pas trouué eſtrange en
toy, qui es né avec vn cueur felon, &
qui l'as nourri en toute cruauté, par la
communication que tu as eue ſi long
temps avec les Barbares. Mais, com-

ment as tu osé faire ceste iniure à la Reyne, que de la vouloir induire à despouiller l'humanité & douceur, convenables à vne femme, à vne Chrestienne, à vne Reyne, pour luy faire vestir l'inhumanité, l'impieté, & l'iniustice, qui ne se pourroient gueres trouver ailleurs, qu'en toy, & en tes sauuaiges? A la miene volonte que tous ceux qui ne cessent d'animer les Rois contre leurs subiects, voire les plus humbles qu'ils ayent, fussent punis comme il appartient, & sentissent les premiers le feu qu'ils allument cõtre les autres.

Or, voicy vne autre raison que tu allegues, c'est que nous deuons garder la foy promise au Baptisme: & là dessus tu produis les Rois de France, que tu dis auoir esté baptizez, & falez, pour conclurre, qu'il faut retenir le sel au Baptisme, & tous autres abus qui ont corrompu & peruertey l'Eglise.

Or i'attendois, que parlant d'un article de foy, tu deusses alleguer les Apostres, & premiers Disciples de Iesus Christ, leurs escripts, leurs exem-

ples, commēt sainct Iehan & les Apo-
stres ont baptizé, & comment Iesus-
Christ l'a esté, plustost qu'amener l'e-
xemple de noz Rois, qui ne se sont ia-
mais tant attribué, que de vouloir la
foy de leurs subiects, estre fondée sur
eux. Tant y a, puis que ton excel-
lence ne daigne alleguer, ques les ex-
emples des Roys: ie produiray de mō
costé le Roy Ezechias, qui fit abat-
tre & desmolir les haults lieux, &
l'idolatrie instituée par ses predeces-
seurs, avec exprés tesmoignage de
Dieu, qu'il a bien & sainctement
faict. I'appelleray aussi à mon aide,
le Roy Iosias, qui, ayant trouué la
loy de Dieu, & connu par icelle la
faute de ses peres, apres auoir am-
plement testifié de sa repentāce, print
conseil de Dieu, & fit reigler son peu-
ple, selon la loy qu'il auoit trouuée.
Que diras-tu, Durant, à toutes ces
choses cy? appelleras tu ces bons
Rois periures? Diras tu qu'ils ont
maudict leurs peres, & qu'ils sont di-
gnes de mort? Si doncques ces Rois

font approuuez par la parole de Dieu,
oferas tu condamner vn Roy, qui ayāt
cōnoissance des abus suruenus en l'E-
glise, en repurgeroit son royaume, à
l'exemple des Roys que i'ay nōmez?
Penses tu que noz anciens Roys n'en
eussent biē autant fait, si Dieu leur en
eust donné la connoissance? C'est dōc
sans ppos, q̄ tu dis du feu Roy Henry,
qu'il ne doit estre cōdamné auāt qu'e-
stre ouy. Car nous ne iugeons pas des
personnes, les remettāt en la main de
Dieu. Mais nous parlons seulement de
la doctrine, laquelle nous voulōs estre
examinée par l'Euangile. Par ainsi, tu
n'aurois que faire de le vouloir retirer
du sepulchre, afin qu'il vienne debat-
tre sa cause deuant toy. Mais si tu as si
grande enuie d'entendre ses raisons,
il te sera plus conuenable d'aller iuf-
ques à luy : plustost que de le vouloir
rappeller en ce miserable monde. Et
pour le regard de la promesse du ba-
ptefme, vn chacun scait qu'elle confi-
ste en ce qui est dict sommairement au
symbole des Apostres, auquel nous
nous

nous tenons entierement , & le sel y a
esté adiousté , nō pour la substance de
la promesse (comme tu penses) mais
pour la formalité seulemēt : adiousté,
di-ie, oultre & par dessus la parolle de
Dieu. Or si le Baptesme de Clouis, au-
quel y auoit du sel, te semble de meil-
leur goust , que celuy de Iesus-Christ,
ou il n'y eut que de l'eau pure , avec la
parolle: ie te renuoye à son iugement,
pour auoir preferé les hōmes à Dieu,
& la corruption du Baptesme, à la pu-
re institutiō d'iceluy. Au reste, tu pro-
nonces comme vn arrest, que le Sacre
& la Messe n'ont point changé depuis
Clouis, combiē qu'aucuns tesmoignēt
que son Sacre ne fut autre que son Ba-
ptesme, & se rient de beaucoup de fa-
bles , qui sont comptées dudict Sacre.
Et puis, on scait , que la Transubstan-
tiation n'a pas esté inuētée de quatre
ou cinq cēs ans après ledict Clouis, de
façon que si on te cōtraignoit de prou-
uer tous les faiets que tu allegues , tu
serois merueilleusement empesché.

Consequemment, il semble que tu

E.j.

vueilles ruer tes plus grands coups sur
la fin de ton liure. *Venons* (dis tu) à des-
bander noz yeux, & *considerons*, ou cest
Auocat des Belistres nous meine. Et ce-
là ne treuve-ie pas fort mauuais, que
encores es tu contrainct de confesser
que tu as eu les yeux bandez iusques
icy. Mais voicy ou est ta faute, qu'au
lieu de te desbāder les yeux, il semble
que tu les te fois creuez du tout. Car
tu mets en auant l'opiniō des Anaba-
ptistes, la plus meschāte, & la plus con-
traire, à l'authorité des Rois & des Prī-
ces, q̄ ait encores esté ouye en ce roy-
aume. Et m'esmerueille comment vn
Magistrat tāt renōmé, qu'est la Court
du Parlement de Paris, permet, que si
meschantes opinions soient publiées,
voire avec priuilege. Le me plaindrois
aussi de la Sorbonne, qui a veu tes let-
tres la premiere, n'estoit que le voya-
ge d'Artus Desiré, me monstre assez,
qu'elle soubscrit volontiers à tō aduis,
& est biē aise, que tu luy serues de trō-
pette, pour publier vne heresie si mes-
chante & pernicieuse.

Or, voicy tes propres mots: *Si le Roy* Heresie
de Ville-
gaignon.
(dis tu) estoit successeur & heritier d'un infidelle, & enfant du diable, il se faudroit exē-
pter de sa domination, & des loix conservati-
ves d'icelle. Car il ne seroit raisonnable, que les
enfants de Dieu fussent iugez ne commandez
par les diaboliques, ne par les loix d'iceux.

Par celà, tu entens qu'on n'est point
obligé ny tenu, d'obeir aux Rois infi-
delles, ne s'astreindre à leurs loix, ny
de leurs successeurs: par ce, que les en-
fans de Dieu, ne doiuent estre cōman-
dez par les diaboliques. C'est à dire,
qu'il faut quitter la Religio Chrestie-
ne, pour prédre l'Anabaptisme, lequel
tu as couué si long temps es terres des
sauuages, pour le venir esclorre en ce
païs. Es tu donc si nouueau en Theolo-
gie, de penser que l'obeissance ne soit
pas deüe aux Rois infidelles? Quant à
la sapience de Dieu, declairée par Sa-
lomon, que c'est par elle que les Rois
reignent, & que tous les Princes iugēt
la terre: parle elle seulement des Rois
fidelles? ne veut elle pas dire celà mes-
me qui est enseigné par l'Apostre aux

Romains, qu'il n'y a point de puissance, sinon de par Dieu, que les puissances qui sont, sont ordonnées de Dieu, & pourtant que qui resiste à la puissance, resiste à l'ordonnance de Dieu. Et que ceux qui y résistent, feront venir damnement sur eux mesmes? Quel a esté Nabuchodonosor, qui s'est bandé contre luy, qui a opprimé son peuple, qui l'a transporté en Babilonne, & a fait cesser l'accoustumé service de Dieu? Ce neantmoins, le Prophete Jeremie commande tresexpressément aux Juifs, de s'assubiectionner à luy, & de prendre son ioug sur leurs testes. Soumettez (dit il) voz cols, sous la puissance du Roy de Babilonne, & luy seruez, & à son peuple, & vous viurez. Et au paravant, après que le Seigneur a dit qu'il auoit donné plusieurs terres à Nabuchodonosor: quicōque (dit-il) ne submettra son col au ioug du Roy de Babilonne, ie feray visitatiō sur ceste gent, par l'espée, par famine, & par peste, iusques à ce q'ie les consume en sa main. Et outre celà, tant s'en faut qu'il fut loisible

au peuple de Dieu, de faire des troubles & seditions en Babilonne, que au contraire, ce mesme Prophete cōmande, qu'on prie Dieu pour sa paix & tranquillité. Demãdez (dit-il) la paix de la Cité, en laquelle ie vousay fait trãspor- ter, & priez le Seigneur pour elle. Car en sa paix, vous aurez paix. Que diras tu à cela, Durant, sinon que tu es semblable à ces faux prophetes, qui contredisoient lors à Ieremie en cest endroit, & que tu combats tout ouuertement, ce qui est contenu en la parole de Dieu? Car, combien que pour le regard de noz ames, il n'y ait qu'un Legislateur, comme dit Sainct Iacques, assauoir nostre Seigneur Iesus-Christ: & que, comme disoient les Apostres, il faille plustost obeir à Dieu, qu'aux hommes, es choses qui cōcernent nostre salut: si est-ce que pour le regard de noz corps, de noz biēs, des loix ciuiles, & qui appartiennent à la conseruation de ceste vie: quelque meschant & infidelle, que pourroit estre vn Roy: si faut il neanmoins luy obeir, suiuant

le commandement de la parole de Dieu. Et de fait, nous voyons ce que Iesus-Christ en a ordonné, quand il commanda qu'on rendist à Cesar, ce qui appartenoit à Cesar: & à Dieu, ce q̄ luy appartenoit aussi. Pour montrer que, comme le commandement des hommes, ne nous doit soustraire de l'obeissance de Dieu, aussi le commandement de Dieu, ne nous exempte pas de la domination des Rois, & Princes, auxquels luy-mesme nous a assuictis. Et suiuant celà, l'Apostre saint Pierre (cōbien qu'il parlast aux fidelles espars entre les Gentils & subiects à Rois infidelles & idolatres) ne laisse pas de commander qu'on obeisse à ses superieurs. Soyez (dit-il) subiects à tout ordre humain, soit au Roy, comme au superieur, soit aux gouuerneurs, cōme aux enuoyez de par luy. Et afin qu'on ne pensast que le seruice & honneur de Dieu y fussent contraires, il adiouste apres: Craignez Dieu, honorez le Roy. Pour ceste raison aussi, Saint Paul en charge à Tite, que

il admonneſte les fidelles d'eſtre ſub-
iects aux principautez & puiffances.
Et luy-mefme, eſcriuant à Timothée,
admōneſte les fidelles qu'on prie pour
les Rois, & pour ceux qui ſont conſti-
tuez en dignité, encores que de ſon
temps les Rois fuſſent, non ſeulement
infidelles : mais auſſi, grans perſecu-
teurs de la doctrine de l'Euangile : &
notamment l'Empire Romain, qui e-
ſtoit lors tant ſanglant des cruautez
exercées contre les pauvres ſeruiteurs
de Dieu. Vois-tu maintenant, Nico-
las, comment ton opinion eſt renuer-
ſée par terre, & foullée aux pieds, par
ces grans ſeruiteurs de Dieu, les Pro-
phetes, & Apoſtres, & meſmes par
l'authorité de noſtre Seigneur Je-
ſus-Chriſt? Au reſte, ſi tu deſires con-
noiſtre comment on a obſervé celà en
l'ancienne Eglife, pendant l'infidelité
des Empereurs: eſcoute ce que reſpō-
dit Polycarpe, deuant le Magiſtrat in-
fidelle, diſant, que les Chreſtiens e-
ſtoient aprins, de rendre aux Magi-
ſtrats l'obeiſſance qui leur eſtoit deüe.

Pren garde à ce que dit Iustin martyr, que les Chrestiens adoroient vn seul Dieu, & qu'es autres choses, ils seruoient ioyeusement aux Rois & Princes, les recōnoissans pour tels, & priās Dieu, qu'avec la puissance qu'il leur auoit donnée, il leur departit vn iugement sain & entier. Poise ce que dict Tertullie de l'Empereur de Romme, ores qu'il fut infidelle, que les Chrestiens prioient sans cesse pour luy, & qu'ils le reconnoissoient pour le second, apres Dieu. Considere diligemment toutes ces choses, & sentant l'enormité de ton heresie, suy le conseil que tu as donné à l'auteur de la Remonstrance. Et (si le magistrat t'en donne le loisir) va pleurer tes pechez, non pas en ta maison, mais en quelque terre sauuage, & deserte, afin que tu ne puisses infecter aucune personne, de ta meschāceté. Pleure & gemit toute ta vie, pour auoir le premier publié vne telle heresie en France, & comme sonné le tabourin par tout, pour esmouuoir le peuple aux armes,

& à sedition. Car, de faict, si ceste maudicte heresie auoit lieu en ce monde, quel quartier de la terre pourroit demeurer en paix, & exēpt de troubles, & tumultes? On scait assez quelle est la varieté des opiniōs aujourd'huy, & & comment chacun pretend la sienne estre bonne. Ceux donc qui serōt d'autre religion, que leur Prince, le tien-dront pour infidelle, & selon tō aduis, se retireront de son obeissance, es-mouueront des seditions, conspirerōt la dissipation de son Royaume: bref, quelle est la playe, quel est le malheur, qui ne prouiendra d'vne tant abominable opinion? Et tu n'as point craint, non seulement de la produire au mōde, mais aussi de la presenter à vne Reyne, à laquelle, la conseruation du Roy son fils, & le repos de son peuple, sont en recommandation singuliere. Que penses tu qu'elle dira, quand elle tōbera sur ce point, & verra vne chose (si elle fait tant d'honneur à tes lettres, que de les lire) tant contraire, & preiudiciable à sa grandeur? verra

que tu menaces le Roy, & elle, de les
deposseder de leur autorité, s'ils
oyēt les cris & iustes plaintes de ceux
qui sont affligez. Verra la dangereuse
suite d'une telle heresie, & cōsiderera
les euenemens lamētables qui en de-
pēdent: avec quelle cholere penses tu
qu'elle deschirera tes lettres, & dōne-
ra ordre, que tu sois puni selon le me-
rite de tō audace & meschāceté? Qui
est cest esfrōté (dira-elle) q̄ a bien osé
nous apporter vn si horrible monstre,
des terres barbares, dont il vient? a osé
tascher de la reuestir & parer du pre-
texte de mō autorité? a plus osé enco-
res, en voulāt dōner vne bride au Roy
mō fils, & à moy, pour ne pouuoir croi-
re autre chose, que ce qu'il treuve bō,
à peine q̄ le peuple se leue contre luy,
& le despouille de son royaume. Pour-
quoy donc ne sentira il la rigueur des
edicts, qui ont esté faiçts contre les se-
ditieux & perturbateurs du repos pu-
blic? Voilà, pauvre homme, ce que tu
peux attēdre de la Reyne, au lieu des
faueurs, que tu te pensois acquerir par

tes lettres. Tellement, que ie te con-
seille d'auoir recours contre tes Do-
cteurs de Sorbonne, & les accuser ai-
gremēt de ce qu'ils se font tāt oubliez
de leur deuoir, qu'ils t'ont fait oublier
le tien mesmes, te prians de semer vne
heresie tant contraire à Dieu, tāt haie
des Rois, tant ennemie de la tranqui-
lité publicque: laquelle, neanmoins,
ils ont approuuée, & iugée pour bon-
ne, aymans mieux, que tous les royau-
mes du mōde soient renuersez, que la
moindre marmite de leur cuisine. Et
puis, s'il y a en toy quelque esperance
de correction, confesse ta faute, & re-
connoi, que voulant renuerfer l'autho-
rité des Rois, tu ensuis toymesme l'er-
reur abominable des Manichéés, plus
tost que Calvin, en ce qu'il a enseigné
de la sainte Cene, & de la Predestina-
tion. Et de faict, quād tu veux cōioin-
dre Calvin à Manichée, il me semble
q̄ tu veux cōioindre ce royaume beau,
riche & abōdāt en toutes sortes de per-
fectiōs, avec tō royaume Antartiq̄, ou
il n'y a que rōces, chardōs, & sterilité.

Car aussi l'une de ces terres, n'est pas
encores si distãte, & eslongnée de l'au
tre, que Calvin est loing des songes &
refueries des Manichéẽs. A ceste cau
se, il me semble, que combien que tu
sois assez fol au reste: si as tu esté bien
aduisé en cest endroit, allegant seule
ment le lieu de Sainct Augustin, sans
adiouster quelle estoit l'opiniõ dudit
Manichée, de peur de te blecer toy
mesme de tõ cousteau. Car, combien
qu'il ne soit là parlé aucunement de la
Cene des Manichéens: si est-ce, que
tu eusses malaisémẽt rencontré vn pas
sage en Sainct Augustin, plus propre
pour monstrier, que ton opinion de la
Cene, est cousine germaine de la folie
mõstrueuse des Manichéens, lesquels,
comme dit là S. Augustin, estimoient
que Iesus-Christ fut lié & attaché à ce
qu'on mange, & estoit enfermé & en
clos dans les entrailles. Regarde donc
si celà n'approche pas de ton opinion,
& si tes allegations ne reussissent pas
toufiours à ta confusion, & honte. Au
reste, afin que tu acheuasses, cõme tu

auois commencé, à scauoir, par impu-
dens mensonges, & blasphemes: tu ca-
lornies miserablemēt la doctrine de
la predestination, cōme si elle laschoit
la bride aux hōmes, pour pecher sans
scrupule. Et pour ce que, à la façō des
chiēs couards, tu ne fais que l'abbayer
en passant, & t'ēfuis tout soudain, sans
t'arrester à l'affaillir par quelques ar-
gumens: ie ne te courray longuement
après, & me contenteray de produire
ce que dit l'Apostre aux Ephesiēs, que
Dieu nous a esleus en Iesus Christ, de-
uant la fondation du monde, afin que
fussions saincts, & irreprehēsibles de-
uant luy, nous faisant entēdre par ce-
là, que tant s'en faut que l'assurance
de nostre election, nous face pecher,
qu'au contraire, elle nous incite sans
cesse à suiure toute saincteté, & iusti-
ce, puis qu'elle tend à ce but, que nous
soyons saincts deuant la maiesté de
Dieu. Et certes, ceste doctrine est si biē
fondée, & a des racines si profondes
en l'Escriture saicte, qu'elle n'a iamais
peu estre seulement esbranlée par les

effors des ennemis qu'elle a eus anciennement, & a mesmes encores de nostre tēps, que tous ensemble ne peuvent rapporter de leurs calomnies, autre chose, que honte & confusion, seruans par la prouidence de Dieu, à esclarcir & illustrer, ce qu'ils voudroient estre obscurcy, & à fortifier de plus en plus, ce qu'ils veulent ruiner, & abattre. Et de celà, ie ne veux autre exemple que toymesme, qui es contrainct de confesser la Predestination, combien que tu sois des plus malins aduersaires qu'elle ait. Car (si tu n'as perdu la memoire avec la raison) il te doit souuenir de ce que tu as allegué tout au commencement de tes lettres, touchant la prophetie de l'Euangile, qui predict que les Ministres de l'Antechrist, par leurs signes, & miracles (que tu appelles beau parler, & artifice de langage) seduiroient mesmes les esleus, s'il se pouuoit faire.

Et par celà, tu es contrainct d'a-

uouer premierement, qu'il y a des
esleus, & secondement, que leur sa-
lut est tellement assure, qu'il ne se
peut faire, qu'ils soient perdus par
la cautelle du diable. Par ainsi ie ne
te poursuiuray pas d'auantage, sur ce
point, attendu que tu te combats as-
sez toy-mesmes, & comme en beau-
coup d'autres choses, te monstrant
estre ton pire & plus dangereux en-
nemy.

Voilà donc, Nicolas, ce que i'ay
à te dire, sur tes lettres: protestant
à tous ceux qui liront ceste mienne
Response, que tous les mots aigres,
desquels i'ay esté contrainct vser con-
tre toy, Durant, ne sont procedez
d'aucune passion particuliere, ou ini-
mitié, contre ta personne. Mais que
i'ay esté, & suis tant seulement es-
meu de l'enormité de ton vice tāt exe-
crable, lequel ie hay autant, que ie
porte de reuerence, & que i'ayme la
saincte & sacrée verité de Dieu, cōtre
laquelle tu te bandes si meschammēt.

Or, i'estime que ceux qui ont vn droit
zele, & sont percez tout oultre en leur
ame, quand ils oyent ou voyent de si
excecrables blasphemés, que sont les
tiens, approuerōt ce que i'en ay fait.
Quant à toy, d'autāt que i'estime qu'il
n'y a qu'une seule chose qui te puisse
faire trouuer ma responce bōne, à sca-
uoir, si tu viens vne fois à la reconnois-
sance de tō peché: ie rascheray, en tou-
chāt vn mot de ta vie, à le représenter
deuant tes yeux, auant que mettre fin
à mon dire.

Premierement, si la consideration
de la vertu delaissee, a accoustumé de
dōner vn extreme ennuy. Tu as bien
de quoy te contrister, tournāt la teste
derriere toy, & voyant les graces de
Dieu, que tu as reiettées par ton ingra-
titude. Car, combiē que ta profession
contraire au pur seruice de Dieu, &
plongée en toutes sortes de dissolu-
tions, & meschancetez, meritaist bien
que Dieu te delaisast en ton ignoran-
ce: si est-ce que, par sa grande miseri-
corde, il luy pleut t'appeller à la con-
noissance

noissance de son Euangile, pour te faire condamner les idolatries, & superstitions, par lesquelles le monde a esté corrópu si long temps. Et mesmes ceste connoissance estoit accompagnée d'un si feruent zele (selon l'apparēce) que tu ne pouuois souffrir d'estre en quelque lieu, sans en parler, sans condamner les abus de l'Église Romaine, sans tascher à en destourner to⁹ ceux qui prenoiēt plaisir à tes propos. Que diray-ie plus? Ce renom de pieté fut tel, qu'il t'ouurit la porte d'une biē grāde maison de ce Royaume, en laquelle tu fus beaucoup fauorisé, & autant par dessus ton merite, que moins on se doutoit de ta dissimulatiō. Estant dōques bien auant en la bonne opinion & estime d'un grād Seigneur, tu te fis connoistre au feu Roy Henry, & employer à son seruice, estant vice-Amiral en Bretaigne, & enuoyé pour reparer & fortifier le Chasteau de Brest. Mais (comme Dieu vouloit desia mōstrer, combien il condamnoit ton hypocrisie) tu eus assez mauuais succès à

tes affaires, & tel, qu'estant surmonté par le Capitaine du chasteau, en ta faulx accusation cōtre luy, deuant le Roy, tu perdis l'esperance que tu auois conceue, de te faire grand en ce Royau-me, ne pouuant neanmois perdre la grande & incroiable ambition qui te possedoit. Car la calamité qui t'estoit auenue, assez grande pour te tourmenter, mais trop petite pour estaindre le feu de ton ambition, le rendit encores plus ardēt, & enflammé, qu'il n'auoit esté au parauant. Et de fait, tu prins vn nouveau conseil & deliberation, d'aller chercher bien loing, ce que tu n'auois peu trouuer si près de tes commoditez, & plaisirs. Or, desia l'estime de ta prudence, & vertu commençoit fort à s'effacer, & ne te restoit autre remede, sinon le pre-
texte de vouloir fauoriser à la predication de l'Euangile. Tu prens donc ceste occasion, & mets toute peine pour te faire apparostre grand zelateur de l'Euāgile, à l'endroict de ceux, desquels tu esperois te preualoir, vou-

lant imprimer en leur cueur, ce qui n'estoit pas au tien, à scauoir, q̄ tu eusses volonté de seruir à Dieu, & à l'auancement de sa parole. Combien de protestations faisois tu de ta bonne volonté ? Combien faisois tu de promesses, que tu la mettrois en effect & execution, quād le moyen t'en feroit offert ? Te souuient-il des lettres que tu en as escrites, & mesmes à Calvin, par lesquelles tu luy faisois entendre ton zele & sincere affection au seruice Dieu, le louant, approuuant la doctrine qu'il enseignoit, & la voulant auancer, entant qu'il te feroit possible ? Je parle de ce Calvin, lequel maintenant tu tasches à deschirer par tes escrits. Je parle de la doctrine, contre laquelle tu te bandes maintenant, avec vne desloyauté inestimable. En somme, tu fis tāt par tes menées, q̄ d'obtenir ce q̄ tu demādois avec si grande instance. Tu es enuoyé aux terres neufues. Tu y prens terre. Tu choisiss lieu commode & assure pour ta demeure. Encores duroit ta

dissimulation, & ton extreme impieté
n'estoit encores descouuerte, quād tu
requis instamment d'auoir des Mini-
stres de Geneue, qui peussent instrui-
re en la parolle de Dieu, ceux qui s'as-
sembleroient vers toy. Ce que tu ob-
tins, & iceux Ministres estans arriuez,
dresserent incontinent la predication
de l'Euāgile. Mais, tout ainsi, que si on
approche la lumiere d'vne tache, elle
sera veüe manifestemēt, cōbien qu'au
parauāt estant eslongnée de la clarté,
elle fust bien peu connue: semblable-
ment, ton ambition, que tu auois cou-
uerte & dissimulée iusques alors, fut
aussi tost apperceue, que la predicatiō
de l'Euangile commēça à luire auprès
de toy. Te doy-ie icy ramēteuoir tou-
tes les fautes estrāges que tu commis
après auoir fait publicque confession,
& protestatiō de ta foy, & apres auoir
communiqué à la Cene, en la forme
que maintenant tu condamnes avec
tant d'iniures? Commenceray-ie, ou
par ton impieté contre Dieu, voulant
falsifier son seruice, & establir vne nou

uelle Religion:ou par ton audace contre les Ministres, les voulant assubietir à tes nouveaux decretz: & finalement, les dechassant avec le grād danger de leur vie: ou par ton inhumanité, contre ceux de ta nation, que tu ne cessois d'opprimer par toutes sortes de violences? Diray ie comment estāt sollicité par vn Bachelier en Theologie, nommé Cointat, tu te reuoltas de la doctrine de l'Euāgile? Reciteray ie l'excellent & memorable iugemēt de Dieu, sur toy, lors qu'ayant reietté le dict Cointat, il se retira vers les Portugois, & ayant bonne connoissance des auenues de ton Isle, les y a fait depuis entrer, & prendre ton fort? Deduiray ie l'admirable iustice de Dieu en celà, que celuy mesmes qui t'a fait quitter ta Religion, t'a depossedé de ton fort, despouillé de ta gloire, & couuert d'opprobre & d'ignominie? Ie te feray ceste faueur, de passer toutes ces choses sous silence. Seulement ie te demanderay la raison de ceste enorme & barbare cruauté, dont tu vsas contre ces

trois pauvres hommes, que tu fis mourir, par ce qu'ils ne vouloient sous-crire à ton opiniõ, touchāt la sainte Cene, s'arrestans seulement à ce qui nous en est enseigné par la parolle de Dieu. Car (quelque mensonge q̄ tu allegues pour couvrir ta faute) si ne te scaurois tu excuser, que tu ne les ayes fait mourir pour la religion, leur ayāt fait faire confession de foy, & leur permettant la vie, s'ils vouloiēt abiurer la pure & saine doctrine. J'ay horreur de reciter comment les faisant ietter dans la mer, du haut d'une roche, tu les fis estrangler d'une façon autant pitoyable, que cruelle. Et lors ta volõté fut pour loy, ton ambition pour conseil, & ton iniquité, pour iuge. Tu fis (di-ie) mourir ceux, qui auoient laissé leur pays, leurs biens, leur repos, pour te suiure en vn pays barbare, & estrange, pour t'y seruir, pour exposer leurs vies, afin que tu y fusses maintenu & conserué. Tu ostas la vie à ceux, qui l'auoient cõme mise en ta protectiõ, & qui attēdoient que tu la deusses toy-mesmes deffen-

dre cōtre l'impetuosité des sauuages & barbares. Tu fus le bourreau de ceux qui t'auoient choisi pour leur pere. Tu estrāglas ceux, qui s'estoiēt iettez entre tes bras, afin que tu leur fusses protecteur cōtre tous dāgers, & afin que, selō ta promesse, ils peussent iouyr de la parolle de Dieu, avec quelque liberté. Et tu les fis mourir pour celle mesme raison, pour laquelle tu leur auois p̄mis, que tu les ferois viure en repos, à sçauoir, pour maintenir la verité de la parolle de Dieu. O desloyauté la pl⁹ grāde, qui ait iamais esté cōnue entre les hōmes! Car tu as esté desloyal cōtre Dieu, quittāt sa parolle, & la cōnoissance qu'il t'ē auoit dōnée. Tu as esté desloyal contre les hommes, les appellāt à toy avec grādes promesses, pour les faire mourir quād tu les as tenus à ton cōmandemēt. Et tu te flattes encores? tu fais encores tes triōphes? & encores fais tu la guerre aux seruiteurs de Dieu, & voudrois volontiers que ta plume fust icy autant cruelle contre eux, comme ta main l'a esté en ce pays

barbare & estrange. Ne penses tu pas que Dieu t'ait mené vne fois vers ces Barbares, pour parangonner de plus près ton inhumanité, avec la leur, afin qu'il apparust clairement, q̄ tu es plus Barbare, que les Barbares mesmes, & plus sauuage, que les hommes les plus sauuages qui soient sur la terre? Que di-ie, les hommes? Il n'y a chose tant insensée & cruelle, que tu n'ayes surmontée par ton inhumanité. Car ceux qui auoiēt eschappé tant de perils de la mer, ausquels tāt de fois, les vagues, les vents, les tempestes, auoient laissé la vie: ausquels les Barbares n'auoient rien demandé, lesquels les bestes sauuages auoiēt laissé viure: ceux là n'ont peu garder leur vie auprès de ta cruauté. Pourquoi donc ne gemis-tu deuant Dieu? pourquoi ne sents tu ta faulte? pourquoi t'armes tu d'obstination, pour combattre contre la parole de Dieu? cuides-tu donc euitter son iugement? penses-tu que si les hommes se taisent, le sang que tu as respandu, ne crie pas incessammēt aux oreilles de

Dieu? Est il possible, que la souuuenan
ce d'une telle cruauté, puisse laisser re-
poser ta conscience vne seule minute
de temps, sans la picquer & ronger in-
cessamment? Ces trois que tu as fait
estrangler si malheureusement, ne se
representent-ils pas iour & nuict de-
uant tes yeux? ne te semble-il pas, que
tu oys encores ce qu'ils te disoient,
qu'ils aymoient mieux mourir, que de
consentir à ton impieté, de laquelle
Dieu seroit Iuge? ne te semble-il pas
souuent, que tu vois ceste terre barba-
re, toute estonnée d'auoir veu mourir
des Martyrs de nostre Seigneur Iesus
Christ, & d'auoir à rendre compte de
leurs corps, à son iugement? D'auanta-
ge, quel tourment as tu, quand tu pen-
ses, que la memoire d'une telle enor-
mité, sera perpetuelle entre les hom-
mes? Oseras-tu biē esperer, que la lon-
gueur du tēps puisse iamais faire ou-
blier vne chose qui est si digne de me-
moire? Tiē pour certain, qu'il y en au-
ra tant, qui par leurs escrits s'oppose-
ront à vne telle oubliāce, qu'ils feront

cōnoistre ta cruauté à tous ceux q̄ viē
drōt après nous. Et de ma part, ie t'ap-
peie, ô Posterité, & depose maintenāt
entre tes mains ceste barbare & fan-
glante inhumanité du Cheualier de
Villegaignon, afin que tu la conserues
en memoire perpetuelle, la mettāt en
mesme r̄ég, que la cruauté de Neron,
la fureur de Domitian, la rage de Dio-
cletian, & de tous les autres persecu-
teurs de l'Eglise, qui ont trempé leurs
mains au sang de tāt de fidelles, & vi-
ctorieux Martyrs de nostre Seigneur
Iesus-Christ. Et encores, Nicolas Du-
rāt, ie confesse, que ie ne puis trouuer
peine, qui soit digne des fautes, que tu
as cōmises. Car, quelle peine, & quels
tourments pourront estre esgaulx à la
meschāceté de celuy, qui a renoncé la
doctrine de l'Euangile? Combien plus
doit estre puny celuy, qui a meurtry
aucuns de ceux, qui en font professiō?
Que dira on dōcques de celuy, q̄ s'est
mesmes serui de l'Euangile, pour atti-
rer à soy les seruiteurs de Dieu, par bel-
les promesses, & pour les faire mourir

par après ? Est-ce assez, Durāt, pour te
representer ta vie deuant les yeux ?
pour t'y faire desplaire, & pour t'ame-
ner à quelque regret, de toutes tes fau-
tes passées ? Pense dōcques à toy, & ne
t'édors plus en ton peché. Propose toy
les horribles menaces de Dieu, contre
ceux, qui se sont reuoltez de sa doctri-
ne. Humilie toy deuant sa maiesté, &
implore sa misericorde, de peur, que si
tu cōtinues en ton obstination, tu sois
cōsumé par son iugemēt, qui est desia
tout allumé sur ta teste. Car ceux, qui
ne veulent receuoir Dieu pour pere, il
faut necessairement qu'ils le sen-
tent leur iuge: & ceux, qui ne
voudrōt estre sauuez par sa
misericorde, seront ex-
terminez par sa
iustice.

F I N.

AD NICOLAVM

Durant.

*Nūm tibi iam concussa tremunt praeordia? nūm te
Vindicis ira Dei prohibet sub nocte silenti,
Pacatis animis suaves decerpere somnos,
Quando tot scelerum facies tibi mente recursant,
Et memor es fracta fidei, cedisq; nefanda,
Quam maris immensi fluctus vidēre gementes?
O quam difficile est placidam captare quietem,
Cui renouant geminata grauem suspiria culpam!
Semper enim trepidam terrent insomnia mentem,
Quae somnos adimunt, & curis pectora vexant.
Aut si fortē oculos caelestia munera claudunt,
Tunc, simulatq; premi caeperunt lumina somno,
Semi-sopita nouo mens est correpta furore.
Haud aliter videas, quos index carcere opaco
Inclusit, propter commissa piacula, fontes,
Perpetuo tremere, & poenas horrere paratas.
At si te premit amissa pia cura salutis,
Hunc audi, monitis, qui te tam suauibus urget.
Sic Deus in vastos tua mittet crimina fluctus,
Seuitiae quibus ipse tuae satis ampla dedisti
Symbola. sic caeli, prudens, vitaueris iram,
Qua tibi, ni sedem repetas, quam proditor olim
Liquisti, iam iam exitium crudele minatur.*









